

INSTITUT

8226
DE FRANCE

ACADEMIE DES

BEAUX-ARTS



Bien cher ami,

Paris, le 3 avril 1913.

Vous savez combien je déteste
les brouilles, et les ostracismes. Vous savez aussi combien, —
en dehors de la conduite politique, — je goûte l'intelligence
de Jaurès et j'estime sa probité. Mais — il faut que je
l'avoue, je ne parviens pas à comprendre la passion
qu'il met à s'opposer à une mesure que nous jugeons
vitale. Il est trop profondément intelligent pour croire
un instant que ses milices seront jamais votées. Alors,
il consent tout par doctrinarisme révolutionnaire, à
laisser la France dearmée? Et qu'à-t-il derrière lui?
Toute l'armée de l'émence et des sans-patrie!! Oui, je
lui en veux de cela. (Je serais au regret qu'il pût
me croire capable d'avoir voulu l'offenser dans le
"Figaro". Il sait bien que je discute sans à faire et
point par derrière.) Oui, je lui en veux, parce qu'il
vaut mieux, intellectuellement et moralement, que la
besogne à laquelle il préside. Faire le destin qu'il ne
peut faire pas à sa conscience des remords, — lesquels seront
faits de nos douleurs!

La imm corde
Wrayon

mon article du Figaro a paru
dans le N° de Samedi 29 mars.

